

## La famille Stone

### *Histoire hippie* de Jean-André Fourestié

Luc Laporte-Rainville

---

Volume 34, numéro 3, été 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82722ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

#### Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

#### ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

#### Citer ce compte rendu

Laporte-Rainville, L. (2016). Compte rendu de [La famille Stone / *Histoire hippie* de Jean-André Fourestié]. *Ciné-Bulles*, 34(3), 48–48.



## Histoire hippie

de Jean-André Fourestié

### La famille Stone

LUC LAPORTE-RAINVILLE

Les années 1960. Des opposants au système capitaliste organisent une révolution pacifiste, cherchant à même la sanie occidentale une fleur de frangipanier. Non aux inégalités sociales, aux gens stipendiés favorisant l'individualisme; oui à la solidarité et à la grande famille planétaire qui pourrait en découler. Ce fut, du moins, l'aspiration de ces hommes et de ces femmes mariés à la cause hippie. De nos jours, cet espoir en un monde meilleur perdure chez certains révolutionnaires. Martin Stone fait partie de ceux-ci. Sa vision du monde, intacte après plusieurs décennies, témoigne d'une réelle foi en cet idéal que plusieurs considèrent suranné. Le documentaire **Histoire hippie**, de Jean-André Fourestié, l'illustre parfaitement, proposant une réflexion adéquate sur les agissements — pas toujours heureux — de cet amant de la contre-culture. Car il ne faut pas être dupe: se consacrer pleinement à un rêve grandiose provoque des dommages collatéraux... surtout lorsqu'on a de jeunes enfants.

Deborah, fille de Martin, l'affirme sans retenue: sa jeunesse n'a pas été reposante, lorsqu'elle a suivi son père sur les routes états-uniennes. Un autobus bondé de

sans-emploi, de marginaux vivant volontairement dans la précarité... voilà ceux qui formèrent sa famille pendant un certain temps. Anecdote éclairante: elle et sa sœur Jacqueline (également de l'aventure) ont dû, à un certain moment, quémander des repas à un restaurateur pour leurs compagnons de voyage. La nourriture obtenue, elles ont été remerciées par leurs semblables en ne recevant que des miettes pour se sustenter. Sans doute une maladresse involontaire du groupe, mais qui n'empêchera pas Deborah d'être toujours irritée, malgré les années qui ont passé.

Les effets des choix de vie de Martin ne se résument pas à cette anecdote, tant s'en faut. L'homme le constate d'ailleurs lorsqu'il parle, face à la caméra, du cancer de sa fille Jacqueline. Au-delà de la peur d'éclater en sanglots en la voyant diminuée, c'est la distance physique qui pose problème ici (il vit à Montréal, elle, à Philadelphie). Or, Martin n'a simplement pas les moyens d'effectuer un tel voyage — en plus de ne pas avoir la santé lui non plus. La simplicité volontaire n'est décidément pas à l'abri des miasmes de l'existence.

Il découle de ceci une méditation idoine sur le besoin de s'émanciper et ses répercussions. En cela, peu seront surpris de lire, en début de film, une citation de

Jean-Paul Sartre: «La liberté est choix». Or, choisir, pour ce philosophe, c'est affirmer sa singularité, devenir son propre maître. Mais un tel acte implique aussi de faire un avec la responsabilité, c'est-à-dire d'avoir la maturité nécessaire pour en accepter les conséquences les moins heureuses. Ce que Martin fait d'emblée, soutenant que de ne pouvoir être aux côtés de sa fille Jacqueline est le prix à payer pour perpétuer son mode de vie. Nul sentiment de désespoir ici: seulement de la résilience. Une vision proprement sartrienne que le cinéaste dévoile avec une honorable sensibilité.

Est-ce à dire que l'utopie contre-culturelle n'a causé que des torts irréparables? Pas du tout. Fourestié, par son approche en demi-teintes, démontre à quel point les zones d'ombre ont toujours pour corollaire l'éclat du jour. Ainsi, malgré une certaine amertume, Deborah conserve de merveilleux souvenirs de son périple avec son père. Le plus précieux? S'être amusée avec Janis Joplin, juste avant que cette dernière ne monte sur scène au festival de Woodstock de 1969. La fille de Martin dira que toutes les souffrances éprouvées à cette époque valaient amplement ce seul instant de félicité.

Bref, un film éminemment sympathique et généreux, dont la réalisation attentive évite les pièges du misérabilisme. Un indispensable viatique en cette période de désenchantement et de cynisme généralisé. (Sortie prévue: 26 août 2016) **RE**

Québec / 2016 / 88 min

**RÉAL., SCÉN. ET MONT.** Jean-André Fourestié **IMAGE** Hervé Baillargeon **SON** Bruno Pucella **MUS.** Freeworm **PROD.** Ian Oliveri **DIST.** InformAction